

PRENDRE LES ANCIENS AU MOT : CE QUE L'ANTIQUITÉ FAIT À LA MODERNITÉ

« Antiquité, territoire des écarts »

Sandra BOEHRINGER, Carole BOIDIN, Claude CALAME, Florence DUPONT, Pierre VESPERINI, Anne-Gabrièle WERSINGER

L'Antiquité gréco-romaine nous tend des pièges intellectuels : les termes grecs ou latins, comme *theatron*, *muthos*, *poiesis*, *eros*, *philosophia*, *fabula*, *res publica* ou *pater familias*, n'avaient ni le sens ni les emplois que nous donnons aujourd'hui à théâtre, mythe, poésie, érotisme, philosophie, fable, république ou père de famille. L'identité formelle entre les termes anciens d'un côté, français de l'autre donne l'illusion que nous pouvons les utiliser sans précaution, sans traduction anthropologique. Ils ont fini par renvoyer à des concepts anhistoriques, souvent présentés comme des catégories universelles.

Il s'agira de retracer les pratiques discursives correspondant à l'usage de ces mots, puis les réalités sociales auxquelles ces termes renvoient, grâce à une approche croisant les acquis de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique pragmatique de l'énonciation, donc en rompant avec les habituelles analyses textuelles. On pourra ainsi revisiter les savoirs que ces pratiques antiques construisent dans des contextes historiques et culturels donnés. Pratiquer l'écart ne vise pas seulement à mesurer la distance anthropologique qui sépare Antiquité et modernité, mais aussi à activer le questionnement sur la modernité à partir de l'Antiquité.

SÉMINAIRE du mercredi 10 février 2016 de 19 h à 21 h

EHESS, 96 Bd Raspail, 75006 Paris, Salle Lombard

(M^o Saint-Placide ou Notre-Dame-des-Champs)

Romain BRETHERS

Lycée Janson-de-Sailly / AnHiMA

« L'invention du roman »

« Antique » et « roman » sont deux termes dont l'association surprend – non sans raison. Chacun sait, ou éprouve intuitivement, que le mot « roman » est étranger à l'Antiquité gréco-latine. Dans son acception littéraire, il est né au Moyen Âge pour désigner des œuvres écrites en « roman », c'est-à-dire dans la langue vulgaire, par opposition à la langue savante qu'était le latin. Les « romans antiques » existent pourtant, même si l'expression relève de l'anachronisme. Les Anciens pratiquaient des formes longues de fiction en prose ; simplement, ils ne les nommaient pas « romans ». Plus exactement, ils ne les nommaient pas du tout. Les œuvres en question n'avaient aucune désignation d'ensemble ; elles n'étaient appuyées par aucun discours théorique, liées a priori à aucun rituel ou contexte de performance. Écrits par des auteurs souvent mystérieux, lus par un public qui n'en a laissé pour ainsi dire aucun commentaire avant l'époque byzantine, les « romans » se sont développés en marge du paysage littéraire ancien. Le caractère méconnu, ou invisible, qui est le leur aujourd'hui, remonte donc à l'Antiquité elle-même. Du reste, au Moyen Âge, à la Renaissance, à l'âge classique, le genre romanesque a souvent occupé cette place marginale, ignoré ou méprisé des institutions et des académies. Mais chercher à établir une généalogie, comme l'ont fait Émile Zola ou plus récemment certains philologues, entre une tradition romanesque antique et celle qui a façonné le visage de ce genre aux XIX^e et XX^e siècles, ce serait oublier que l'invention du roman, « le plus violemment nouveau de tous les genres nouveaux » (Barbara Cassin), ne coïncide pas seulement avec une époque donnée – et d'ailleurs incertaine – mais qu'elle est aussi le fruit de ses multiples réceptions, depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours.

Discutante : Carole BOIDIN

Université Paris Ouest Nanterre La Défense / Centre de recherches en Littérature et Poétique comparées



**Antiquité
territoire
des écarts**

Association loi 1901



AnTEcart@gmail.com



<http://twitter.com/AnTEcart>



<http://labantique.hypotheses.org>



<http://www.facebook.com/AnTEcart>